

Journal de la Société
des Américanistes

Journal de la société des américanistes

90-1 | 2004
tome 90, n° 1

NEURATH Johannes, *Las fiestas de la Casa Grande. Procesos rituales, cosmovisión y estructura social en una comunidad huichola*, CONACULTA / Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico, 2002, 379 p. + 1 p. dépl., bibl., gloss., ill., cartes, fig., photos

Jacques Galinier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1810>
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 janvier 2004
Pagination : 268-272
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Jacques Galinier, « NEURATH Johannes, *Las fiestas de la Casa Grande. Procesos rituales, cosmovisión y estructura social en una comunidad huichola*, CONACULTA / Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico, 2002, 379 p. + 1 p. dépl., bibl., gloss., ill., cartes, fig., photos », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 90-1 | 2004, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1810>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Société des Américanistes

NEURATH Johannes, *Las fiestas de la Casa Grande. Procesos rituales, cosmovisión y estructura social en una comunidad huichola*, CONACULTA / Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico, 2002, 379 p. + 1 p. dépl., bibl., gloss., ill., cartes, fig., photos

Jacques Galinier

- 1 Cet ouvrage s'attaque à un serpent de mer de la discipline : comment se débarrasser de l'excellence conférée par les Occidentaux à certaines cultures amérindiennes plutôt qu'à d'autres ? Depuis un siècle, les Huichol jouissent d'une véritable aura anthropologique, induite par la fascination extatique qu'ils ont suscitée chez plusieurs générations de chercheurs. Une sorte de mystique phénoménologique – qui n'est pas sans rappeler l'odyssée des Dogon dans la littérature africaniste – continue de véhiculer cette image archétypale de l'Indien mésoaméricain, aujourd'hui instrumentalisée par le tourisme ethnique. Mais *Las fiestas de la Casa Grande* reste aussi classique dans son projet, à savoir l'approche d'un système rituel, par référence à des modèles « africains » et, plus particulièrement, aux travaux de Bloch sur les Merina de Madagascar.
- 2 Examinons maintenant de plus près l'argument. Tout au long du XX^e siècle, les Huichol ont adopté ces stéréotypes majeurs, consignés dans une sorte de solide vulgate, selon laquelle ils font encore figure de population « isolée », « préhispanique », « inaccessible ». Ces clichés, rappelons-le, ont été forgés par Lumholtz lui-même, de fait l'« inventeur » de la culture huichol contemporaine. Johannes Neurath va s'attacher à désarticuler cette

image en polychromie, venant flirter aujourd'hui avec le *New Age*. Dans un premier temps, en scrutant de quelle manière la « canonisation » de la vision du monde huichol a contaminé la littérature mexicaniste. Ainsi, ce livre est une sorte de plaidoyer *pro domo* contre l'essentialisme ethnographique et contre la tentative de réification de l'univers de pensée des Huichol lancée depuis le début du XX^e siècle... en y incluant donc celle des anthropologues, les Huichol ayant été décrits pendant des décennies comme des « fossiles vivants », le seul groupe en Mésoamérique capable de remplir le fossé historico-culturel entre les traditions préhispaniques et celles des Indiens contemporains. Pour ce faire, Neurath prend appui sur l'étude des rituels, le moyen *ad hoc* pour décrypter un système social et religieux paradoxalement médiocrement documenté.

- 3 L'ethnographie de Neurath est superbe. Si l'auteur ne s'intéresse qu'à la culture actuelle, il ne rejette pas pour autant la question des liens avec le passé précortésien. Malgré tout, la contribution majeure de ce livre est ailleurs que dans une simple tentative de « désenchantement » de ce conte de fées anthropologique, car les Huichol continuent à faire fonctionner un système rituel et mythologique bien à eux, cela en dépit d'une longue intégration historique dans l'aire du *Gran Nayar*. Depuis l'époque coloniale, tous les groupes qui la composent ont dû s'adapter aux changements économiques et se sont intégrés dans de vastes réseaux d'échange et de commerce à longue distance. L'histoire régionale des « zones indigènes » est plus complexe que les textes ne le laissent entendre, car des interactions constantes avec le monde colonial environnant ont déterminé des stratégies de résistance parfois déroutantes. Pour Neurath, il est clair que, dans cette région, les supposés « peuples sans histoire » étaient simplement des « peuples sans historiographie occidentale » (p. 24). Au passage, il convient de souligner l'apport bienvenu de ce travail à l'histoire des idées anthropologiques, par l'importance que Neurath concède à Konrad T. Preuss dont l'œuvre force l'admiration, de par l'extraordinaire quantité de données et d'artefacts recueillis non seulement dans la région huichol, mais aussi en Colombie amazonienne. Plus encore, il s'est révélé être un théoricien novateur, fasciné par la transformation des systèmes symboliques (et qualifié de « préstructuraliste » par l'auteur). Preuss était un correspondant proche de Boas, qui a aussi profondément influencé la pensée de Cassirer au moment où celui-ci s'est consacré à l'écriture de *La Philosophie des formes symboliques*. On sait que l'œuvre de Preuss est rapidement tombée dans l'oubli, n'ayant jamais été traduite de l'allemand¹. En ce sens, *Las fiestas de la Casa Grande* est aussi une réhabilitation des intuitions de Preuss, qui permettra à ce dernier de trouver sa place dans les grandes controverses de la discipline.
- 4 Le projet de Neurath consiste à définir, à partir d'une discussion serrée des sources et de l'ethnographie de la région, les différents niveaux des structures à vocation rituelle, depuis les *xiriki* (oratoires) jusqu'aux *tukipa* (centres cérémoniels). De manière convaincante, Neurath démontre comment toutes ces pratiques sont inscrites à la fois dans une cosmologie et une mythologie bien vivantes. La description des rituels de fertilité et de la Semaine Sainte apporte des données de terrain neuves sur le « complexe du *mitote* », rituel à ranger parmi les plus sophistiqués du monde mésoaméricain, en particulier à cause de sa dimension cosmique, qui suit le scénario d'une bataille astrale. Tous les groupes, appartenant à l'ensemble régional du *Gran Nayar*, le pratiquent. Même s'il lui manque aujourd'hui la dimension collective de sa version préhispanique, en tant qu'opération à base politique lignagère, il condense de manière remarquable un processus historique et culturel original, et apparaît comme le symptôme de changements contemporains. Signalons au passage les aspects les plus novateurs de cette

analyse. Ils s'expriment dans cette reconsidération de l'idéologie du sacrifice, en particulier du bœuf, en vue d'une revitalisation des dieux, pour demander la pluie, sacrifice qui se sépare de celui, tenu pour emblématique et « volontaire », du cerf (p. 191). Le sang jaillissant de la jugulaire et l'extraction d'un morceau de cœur sont autant d'événements aux résonances préhispaniques (p. 194). L'analyse de la structure sociale huichol se déploie à partir de l'observation immédiate des pratiques rituelles, puisque les configurations cérémonielles révèlent une véritable duplication des éléments matriciels de la société huichol en général. De fait, il ressort que tous les groupes ethniques du *Gran Nayar* partagent une seule et même architecture cérémonielle, une hypothèse qui jusqu'alors n'avait jamais été sérieusement testée.

- 5 Mentionnons un point sur lequel Neurath apporte une interprétation cohérente, et qui concerne les « sociétés à maison » selon le modèle lévi-straussien, dont il est le premier à avoir dégagé la pertinence pour la Mésoamérique contemporaine. Un modèle dans lequel sont combinées, *in situ*, les variables telles que co-résidence, unités de travail et de parenté. Neurath explique avec précision les articulations entre le culte des oratoires – consacrés à des groupes spécifiques et à des ancêtres mythiques dont ils sont clairement dissociés (p. 145) – et les rituels *xiriki* qui ne concernent que les ancêtres directement reliés aux vivants. Ces réunions demeurent ouvertes, sans prohibitions particulières, à l'opposé des cérémonies *tukipa*, censées être dangereuses..., auxquelles l'anthropologue ne saurait espérer être convié. Sociologiquement, les concepts de réciprocité et de hiérarchie saturent tout le système symbolique, la cosmologie et le rituel des Huichol, ce que l'auteur confirme avec une abondance de notations soigneusement sélectionnées. De fait, si le cadre théorique est ambitieusement construit, il n'en est pas moins constamment irrigué de données qui montrent les interactions profondes entre espace, rituels, groupes de parenté, sur la base d'une seule trame cosmologique. Neurath dicit : « La Casa Grande est l'expression architectonique d'un modèle cognitif qui structure la société et le cosmos » (p. 213). Il aura fallu la parution de *Las fiestas de la Casa Grande* pour voir des rituels tels que *Hikuri Neika* et *Namawita Neixa* enfin correctement décrits. Quant aux cérémonies des semailles, elles n'avaient jamais été observées jusqu'à présent, ni la fête qui clôt le cycle de culture. Rappelons que la Semaine Sainte tient dans cette société une place majeure. Cette inflexion catholique de la religion huichol est explicitée à travers des pratiques partagées dans tout le *Gran Nayar*. Par ailleurs, Neurath montre bien que l'usage médiatique du peyotl n'est pas le *nec plus ultra* d'une expérience magique, ni l'expression d'une « pensée complexe », dirait Preuss, mais bien un rituel dans lequel la gestion contrôlée du manque de sommeil joue un rôle important. C'est pourquoi la *Casa Grande* est conçue à l'image d'un homme doué de pouvoir, dans un monde placé sous l'influence de polarités astrales.
- 6 Cette recherche s'inscrit dans ce vaste effort d'investigation collectif sur le *Gran Nayar*, qui n'est pas sans rappeler les avancées théoriques opérées dans les Altos de Chiapas au temps du *Harvard Chiapas Project*. Aujourd'hui, les Huichol restent encore la vitrine ethnique des religions panaméricaines du troisième millénaire, dans la mouvance du *New Age*. Les Huichol sont placés désormais au carrefour où se croisent visions du monde d'origine préhispanique, tourisme ethnique et tous ces processus d'esthétisation des cultures autochtones auxquels renvoie le carrousel *ad infinitum* des images installées sur Internet. En dépassant les spéculations de la période « psychédélique » de l'anthropologie huichol, Neurath démontre qu'une saine ethnographie peut éclairer la manière dont des cultures parviennent à préserver volontairement leur part d'exotisme, tout en restant

prises dans les rets de la globalisation. Le changement n'altère en rien ces visions du monde et ces ontologies séduisantes, mais au contraire les active tout en les révélant. La nouveauté dans l'approche de Neurath est qu'il prend au sérieux ce sens de la « primitivité » qui envahit aujourd'hui le discours des Huichol sur leur société, lorsqu'ils sont censés répéter indéfiniment un canevas cosmogonique intemporel. Les Huichol négocient aujourd'hui leur vision du monde avec les propriétaires des galeries d'art tant en Amérique du Nord qu'en Europe. Or, le tourisme ethnique n'est plus intéressé par une approche superficielle du monde indien, mais réclame de pouvoir partager le patrimoine cosmologique des populations qu'il visite, en quête d'un « symbolisme profond ». La présence des Huichol pour des cérémonies du *tukipa* sur le site de Teotihuacan entre parfaitement dans cette logique². Ce dernier point n'est pas inclus dans l'agenda de Neurath, mais il est clair que *Las fiestas de la Casa Grande* permet de toucher du doigt ces nouveaux enjeux politiques et culturels, maîtrisés par les Huichol eux-mêmes, lorsqu'ils établissent un départ rigoureux entre la présentation « muséographique » de leur culture, à l'extérieur, et la protection de tout ce qui doit rester à l'intérieur. Un défi majeur auquel se trouve confronté le monde mésoaméricain, désormais dangereusement exposé à la déferlante du *New Age*.

NOTES

1. Avec Jáuregui, Neurath a contribué à la traduction et à l'exégèse de quelques-uns de ces textes essentiels (voir Jesús Jáuregui et Johannes Neurath (éds), *Fiesta, literatura y magia en el Nayarit. Ensayos sobre coras, huicholes, y mexicanos de Konrad Theodor Preuss*, CEMCA/INI, Mexico, 1999).
 2. Voir Olivia Kindl, *La jícara huichola. Un microcosmos mesoamericano*, CONACULTA/ INAH/ Universidad de Guadalajara, Mexico, 2003, p. 129. On pourra se reporter au compte rendu de ce livre dans ce même volume du *Journal de la Société des Américanistes*.
-

AUTEURS

JACQUES GALINIER

CNRS, université Paris X, Nanterre